

**PROTESTANTISME.** Une trentaine de fidèles se sont retrouvés le dimanche 1<sup>er</sup> juin dans le petit temple de ce village situé près de Percy

## Le Chefresne, haut-lieu de l'histoire protestante normande



Les murs du grand temple. DR

**EN CE** dimanche 1<sup>er</sup> juin, la mélodie des psaumes de la Réforme a de nouveau résonné dans le magnifique petit temple du Chefresne.

Le Chefresne, petite commune rattachée maintenant à Percy-en-Normandie, est un haut-lieu de l'histoire protestante normande. C'est là que, pour leur rencontre annuelle, les protestants unis de la Manche se sont retrouvés, délaissant leurs lieux de culte habituels de Cherbourg, Granville et Saint-Lô. Ils étaient une trentaine, venant de tout le département, à se réunir le matin à la salle des fêtes pour parler du fonctionnement de leurs trois paroisses.

Après un repas tiré des sacs, ils se sont retrouvés au petit temple pour célébrer un culte et chanter des psaumes. Le mobilier est sobre : des bancs, la chaire centrale, surplombant une estrade, entourée de deux bancs latéraux (réservés aux membres du conseil presbytéral) avec la petite table de communion.

Du haut de la chaire, le prédicateur, désigné par le conseil presbytéral, a commenté l'Évangile du jour. « L'absence n'est pas signe de vide. De la même manière que les parents pré-

parent les enfants à leur vie d'adulte, Jésus prépare les disciples à son absence. »

Dans l'Église réformée, c'est le conseil presbytéral et non le pasteur qui organise la vie de l'église et qui décide qui est chargé de faire quoi. On raconte que si les bancs des conseillers presbytéraux entourent la chaire, c'est pour qu'ils s'assurent que la prédication est bien conforme à l'Évangile.

### Une des premières communautés

Dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, des communautés réformées s'organisent en Église au Chefresne et à Saint-Lô. Mais, très tôt, les difficultés et les troubles commencent. Henri IV signe l'Édit de Nantes en 1598. La situation se pacifie et un premier temple est construit au lieu-dit « Chesne-Guérin » vers 1613. Sous la persécution en 1679, ce temple est détruit. Il n'en reste plus aujourd'hui que quelques pierres cachées sous l'herbe du pré.

Contrairement à la plupart des communautés rurales protestantes du Cotentin, constituées du seigneur et des personnes qui



Le petit temple. DR

gravitent autour de lui, ce qui caractérise le Chefresne, c'est une communauté formée dès le début d'un grand nombre de petites gens, sans doute très tenaces, des laboureurs soutenus par des familles de petits nobles et bourgeois.

Le 18 octobre 1685, Louis XIV révoque l'Édit de Nantes. Les protestants n'ont plus le droit d'exister, ils doivent abjurer leur foi. Certains continuent cependant à pratiquer leur foi en cachette : les opiniâtres.

Plusieurs couples gagnent secrètement Jersey, juste le temps de s'y marier devant un pasteur pour légaliser leur union, puis ils reviennent sur leur terre. Mais, aux yeux du droit français où c'est l'Église catholique qui tient les registres d'état civil, ils ne sont pas mariés. Ainsi, on peut voir dans les registres que deux cousins issus de germains, obtiennent de l'évêché de Coutances, la dispense nécessaire à leur union. Puis ils vont s'épouser devant le pasteur de St-Hélia à Jersey le 11 avril 1728, et

reviennent au Chefresne fonder une famille protestante.

Tout paraît rentrer dans l'ordre, mais le protestantisme couve. Et le 9 août 1717, le curé du Chefresne baptise un petit garçon « sorti d'un mariage prétendu sans qu'ils ne nous en aient donné connaissance », donc né de parents opiniâtres, non mariés aux yeux du prêtre. Pour comprendre ces événements, précisons que tout nouveau-né devait être baptisé par le prêtre. De 1717 à 1787, au Chefresne, 250 enfants de la religion prétendue réformée sont ainsi baptisés.

### Édit de tolérance et concordat

Les Églises réformées se réorganisent avec l'application du concordat de 1801 et deux pasteurs sont nommés pour le département de la Manche le 23 juin 1819, l'un à Cherbourg, l'autre au Chefresne.

Un petit temple est construit sur un plan rectangulaire au lieu-dit « le Neufbourg », entre 1817

et 1824. Bâti en moellons de grès et recouvert d'un toit d'ardoises en bâtière, il est éclairé par six grandes baies. Le mobilier intérieur est toujours le même, restauré à l'identique.

Dans les années 1840, le pasteur du Chefresne, Eugène Sabatier, envisage de construire un temple plus vaste pouvant accueillir 400 personnes. En dépit des difficultés financières, les travaux progressent. Le 17 juin 1847, le pasteur va visiter le chantier alors qu'un orage éclate. Il meurt écrasé par un arbre frappé par la foudre. Cet accident sonne la fin des travaux et les quatre murs dressés restent là. Le « grand temple »

n'est pas en ruine, mais inachevé.

C'est vers 1870 que s'amorce le déclin du protestantisme au Chefresne.

En 2001, la municipalité décide de racheter à un particulier le site où mouraient à petit feu ces lieux de culte chargés d'histoire. « Ils étaient dans un état lamentable, se souvient le maire, nous ne pouvions pas les laisser comme ça au regard de l'histoire du Chefresne. » Les travaux de rénovation du petit temple ont été inaugurés en mai 2011. Les deux temples sont inscrits aux monuments historiques depuis 2006.

• Robert COURVOISIER

### Billet spirituel

## Quand la fête est finie

Nous laissons derrière nous les grandes fêtes chrétiennes qui marquent l'année et rassemblent beaucoup de communautés : Noël est loin, les Rameaux et Pâques aussi, l'Ascension s'éloigne alors que la Pentecôte vient de s'achever. Ces fêtes sont importantes : elles marquent le temps, elles nous invitent à nous arrêter, à célébrer le sens de chacune d'entre elles. Mon interrogation est la suivante : quand ces fêtes sont finies, quelle place tient dans notre vie ce qui a été célébré, parfois avec ampleur et faste ? Je prends l'exemple des fêtes de Pâques, qui sont pour moi le centre de l'année chrétienne. Les chrétiens protestants ont pour coutume de dire : « Pour nous, Pâques, c'est tous les jours. » Force m'est de constater que si nous évoquons sans cesse le message de la croix, nous ne prenons le temps de lire, de nous arrêter en Église sur les textes de la Passion du Christ

que lors de la semaine pascale. Et nous faisons de même pour les récits de la naissance du Christ, pour le récit de la Pentecôte. Je ne parle même pas de l'Ascension. J'ai pris l'habitude, depuis quelques années, de prêcher le message de Noël au milieu de l'été, en plus de décembre, pour le sortir d'un cadre contraint, environné de toutes parts par des traditions aux fondements bien peu bibliques. L'exercice est très riche et intéressant. Mon rêve serait que ceux qui s'affirment disciples de Jésus puissent être chaque jour remplis du message de Pâques et de la Pentecôte. Moi le premier. Que les fêtes soient pour nous comme un recentrage nécessaire sur l'essentiel, qui entraîne une vie rayonnante chaque jour, issue de ces messages.

• Pasteur Samuel ALONSO,  
Église évangélique baptiste de Cherbourg



L'intérieur du petit temple a conservé son aspect du XIX<sup>e</sup> siècle : des bancs, la chaire centrale, surplombant une estrade entourée de deux bancs latéraux avec la petite table de communion.